

17 Août

XXXI

23

112 BOULEVARD DE COURCELLES

Ce n'est qu'à mon retour
de Bruxelles que je viens dire
un mot à ce cher Messager,
je l'avais, à vrai dire, emporté
dans mon sac de voyage, pensant
y ajouter une simple page et
le remettre à Bruxelles en main
propre de Jacques, mais, ayant
eu la déception de ne voir
ni Jacques, ni Marie j'ai
rapporté le Messager à Paris
pour envoyer à ceux dont les
ménages n'avaient pu se faire
représenter à cette Pierre et
Blaise et Gaston et Jacques et Marie
à qui je passe directement ces
lignes, quelques mots sur cette
émotionnante journée.

Emotionnante oh combien!

Je crois que personne n'a pu entendre sans en être ému, jusqu'aux larmes (n'est-ce pas Marguerite) ces serments solennels de renoncement, d'immolation perpétuels de tout leur être prononcés de voix fraîches, candides, ardentes par ces vierges qui s'avanceaient à l'autel dans tout l'éclat de leur jeunesse, le front serein, l'âme radieuse, toute à la joie du sacrifice.

.... A leurs côtés cependant, quel douloureux retentissement dans le cœur des pauvres parents! Les serments joyeux, ardents ne consommèrent-ils pas pour eux le sacrifice de ce qu'ils avaient

de plus cher au monde!!

Pour notre pauvre Maman, ce sacrifice était celui de la grande séparation car notre chère Louise part à la fin de cette semaine pour l'Amérique du Nord. — Elle ignore encore dans quelle résidence elle sera envoyée, ni ce qu'on demandera d'elle dans ce nouveau poste, ni elle ne connaîtra probablement personne. — Mais son abandon complet à la volonté du Bon Dieu, sa joie manifeste d'être liée à Lui sans retour nous reconfortent tous, nous empêchant de la plaindre sans nous en empêcher cependant de l'admirer.

Nous nous trouvions nous bresser autour d'elle. elle a pu nous consacrer son après midi se montrant la très affectueuse

A bonne petite sœur qui elle
était autrefois — je suis sûr
que du haut du ciel notre cher
Pape la regardait avec complai-
sance. Il pouvait être fier de sa
petite Loulou dont la simplicité,
la modestie cache un cœur généreux
et droit capable de s'ouvrir aux
plus nobles aspirations.

Quel bel exemple elle nous
donne à tous! — Puisqu'elle nous
a promis le concours de ses prières
puisse-elle nous obtenir du
Bon Dieu un peu de cette élé-
vation d'âme qui nous fasse en-
visager les choses de ce monde avec
un regard plus éclairé des lu-
mières d'En Haut.

Nous avons eu à Bruxelles
la grande joie d'avoir le Père
François au milieu de nous.

l'était la première fois que je te voyais
 en personne. La sœur que tu lui a
 rien eue de sa gaieté de son
 en train, de son intérêt affec-
 tueux pour nous tous. C'est
 vraiment un très cher Père François
 et ce cher Benjamin fait le
 plus grand honneur à la famille.
 Nous en sommes légitime-
 ment fiers.

Aussi, avec quelle joie et
 quel plaisir nous lui tenons
 gros tous à l'écrit combien
 on était heureux de le voir
 et combien nous l'aimons tous!

Que c'est bon ces sentiments
 d'affection que nous se
 sentent entre nous les enfants
 d'une même famille! Malgré

les différences d'âge et de genre
de vie, et est qui on se voit
ou sent vibrer en soi une
fibre très sensible. C'est la
petite corde de l'affection frater-
nelle qui résonne délicieuse-
ment et nous fait sentir que
vous souriez bien à l'instant.

Et c'est notre cher petit frère,
notre Benjamin, devenu
plus grand que nous tous qui
vous donne cette joie intime.
Merci à lui pour le bien que
son affection vous a fait!

Mais je crains en me attendant
avec soin les délices des affections
fraternelles, de donner trop de
regrets aux absents qui cependant
n'ont pas été oubliés. Du 15 Août
Dumoulin

Un petit recot de Jacques à
Lombou nous apprenant qu'il
était malheureusement
retenu à Hesdin par une
chute de cheval l'obligeant
à rester quelques jours au repos.

J'espère mon cher Jacques
avoir bientôt la nouvelle de
ta complète remise sur pieds,
mais je te prie, en ce qui me
concerne, de ne pas compter
pour cela sur le Messager: malgré
la célérité qui lui devient habituelle
tes nouvelles à toi ne m'arrivent
plus très fraîches. Par ce temps
de chaleur et de villégiature il
est à craindre qu'il ne soit
tenté de faire la sieste dans ses
poches. qu'est ce que je dis là.

il ne faut donner de mauvaises
pencées à personne. Si je devais
comme le Père François faire trois
examens de conscience par jour
d'un quart d'heure chacun, cette réflexion
lancée inconsidérément et témé-
rairement serait l'objet de médi-
tations contritives tout à fait
particulières

Je reçois ces jours derniers une
lettre de D'Espe me demandant des
commissions pour l'Amérique.
Je vais lui répondre directement que
m'en chargerai très volontiers l'an-
née prochaine si ce projet de voyage
se réalise ^{ce qui est fort possible} mais pour l'instant il
n'est plus question et les vœux
de mon épouse commençant la
semaine prochaine nous com-
mencerons le voyage d'Amérique en un
très calme et très reposant petit
voyage sur les lacs de Suisse.

Nos fils partent avant nous pour
faire la route en motocyçlette (machines
très peu fortes et inoffensives) ils s'arrêteront

à Remiremont pour aller voir
notre bonne Lédirette qui une indis-
position empêchait de se trouver
avec nous le 1^{er} Août. j'espère
bien moi aussi repasser avec
Pierre par Remiremont à notre
retour de Suisse & prévoirai
Lédire d'ici là.

Vous avez tous reçu l'annonce
de la mort de pauvre oncle
Héner Trévez dont les funérailles
eurent lieu la veille du décès
de Louise. Pour ceux qui n'ont
pas eu de détails sur ce triste
événement je dirai que cette mort
a été très rapide. L'oncle Héner qui
vous le savez avait été très sérieu-
sement souffrant pendant de long
mois d'une pleurésie à la jambe se
trouvant heureusement guéri &
fit un pèlerinage à Lourdes en recon-

naissance. il s'y montre parait il
des plus diffeults. commençant
tous les jours mais il se trouva
très fatigué au retour. A commence
à souffrir violemment de l'autre
jauche. Le Docteur ne voyant
rien d'alarmant de ce côté, mais
les douleurs étant très vives il
prescrivit une pommade énergique
dont il ne aurait pas fallu abuser.
Les applications trop répétées qui en
on fit au contraire un empoison-
nement. on n'eut que le temps
au dernier moment d'appeler un
même temps le prêtre et le médecin.
Cette mort rapide mais bien préparée
par de longues souffrances et un pieux
pèlerinage laisse la famille des
pauvre ouck heure dans une situa-
tion bien pénible mais bien digne
d'intérêt.
Je me trouve de g.g. jours en

retard pour l'envoi de ce message
La bonne ficelle voudra bien
me renvoyer un compte et me
faire régler cela avec d'autres annes
si j'en encours encore pour la
fin de l'année.

Merci le 12 Août
Expédié le 18 Août